

Communiqué de presse

Secteur bovin européen: et si la réalité était plus nuancée qu'on ne le pense ?

Nos éleveurs sont en marche vers une transition encore plus durable ... malgré les idées reçues

Bruxelles, avril 2026

Trop polluant, trop émetteur, incompatible avec la transition climatique : le secteur bovin reste souvent réduit à ses seules émissions. Pourtant, la réalité de terrain raconte autre chose. Dans certaines régions, les prairies permanentes couvrent près de 48 % de la surface agricole utile et, dans une exploitation suivie de longue date, elles captent près d'une tonne de carbone par hectare et par an, pouvant compenser une part significative des émissions des animaux. Dans le même temps, la transition du secteur se mesure déjà concrètement : selon le Moniteur de la durabilité de Belbeef, 70 % des éleveurs suivis fixent du CO₂ dans leurs sols, 53 % utilisent des sources d'eau alternatives et près d'un quart produisent leur propre énergie renouvelable. Mais cette transition se joue aussi dans un autre contexte, plus discret : celui du portefeuille. Alors que la viande reste la première source de hausse dans le panier des ménages (+10,83 %)¹, la durabilité ne peut plus être pensée uniquement sous l'angle environnemental. Elle doit aussi rester économiquement viable, pour les producteurs comme pour les consommateurs.

Une réalité souvent simplifiée : au-delà des émissions, un modèle encadré et en évolution

Si l'élevage bovin est régulièrement réduit à son empreinte carbone, cette lecture reste incomplète. À l'échelle européenne, l'agriculture évolue dans un cadre parmi les plus réglementés au monde. Sur le terrain, les pratiques ont déjà évolué de manière significative ; dans de nombreuses exploitations, les éleveurs optimisent l'alimentation des animaux, améliorent la gestion des effluents et investissent dans des équipements plus performants afin de réduire leur impact environnemental, tout en maintenant la qualité de leur production.

Ce modèle repose sur des exigences élevées à chaque étape : traçabilité complète, normes strictes de bien-être animal et encadrement précis des pratiques. La campagne européenne « **Sustainable European Beef** » a pour objectif d'accompagner la filière dans une amélioration continue, en conciliant performance environnementale, viabilité économique et ancrage territorial. Dans les faits, ces principes se traduisent par des systèmes d'élevage majoritairement herbagers, où les animaux valorisent des ressources locales non consommables par l'homme et participent à l'équilibre global des systèmes agricoles.

¹ [Hausse des prix au supermarché, "Climate score", Nutriscore... 6 chiffres sur un secteur en pleine transformation - Moustique](#)

POUR UNE EUROPE * DURABLE *

LA MISSION RESPONSABLE DU SECTEUR BOVIN
RÉDUIRE LES ÉMISSIONS, PRÉSERVER ET VALORISER LE SOL

Un levier environnemental souvent méconnu : les prairies

Dans le débat public, l'élevage bovin est souvent résumé à ses émissions. On oublie plus facilement ce qu'il permet aussi de maintenir. A savoir, des prairies permanentes qui jouent un rôle central dans l'équilibre des territoires. Dans certaines régions de chez nous, elles couvrent près de **48 % de la surface agricole utile**. Ce chiffre illustre leur importance : ces surfaces ne sont pas marginales, elles structurent le paysage agricole !

Leur intérêt est multiple. Parce qu'elles reposent sur des cycles longs et ne sont pas retournées comme des cultures annuelles, elles **contribuent à préserver la structure des sols, à limiter l'érosion et à favoriser l'infiltration de l'eau. Elles constituent aussi des réservoirs de biodiversité**, en abritant une grande variété d'espèces végétales et animales. Autrement dit, leur rôle ne se limite pas à la seule production fourragère.

Surtout, ces fonctions sont aujourd'hui de mieux en mieux documentées. À Dorinne², une prairie pâturée de quatre hectares a ainsi été suivie pendant trois ans par des chercheurs via un dispositif d'observation en temps réel, afin de mesurer son bilan carbone de manière globale, en intégrant à la fois les flux de CO₂ échangés avec l'atmosphère et ceux liés à la gestion de la parcelle. Dans une autre exploitation de chez nous, suivie sur le long terme, les prairies captent **près d'une tonne de carbone par hectare et par an**, compensant en grande partie les émissions des animaux. C'est un point rarement mis en avant, alors qu'il nuance fortement une lecture purement comptable de l'impact du secteur.

Ces prairies ont enfin une autre fonction essentielle : elles **permettent de valoriser des terres** qui ne pourraient pas, ou difficilement, être consacrées à d'autres productions destinées à l'alimentation humaine, notamment parce qu'elles sont pentues, humides ou peu fertiles. Sans élevage, une partie de ces surfaces risquerait d'être délaissée, avec des conséquences directes sur les paysages, la biodiversité et la gestion de l'eau.

Une transition déjà engagée, et de plus en plus mesurable

L'idée d'un secteur bovin immobile ne résiste pas aux faits. Sur le terrain, la transition est déjà engagée, et surtout de mieux en mieux objectivée. Des outils existent aujourd'hui pour mesurer les progrès réalisés, identifier les marges d'amélioration et accompagner les éleveurs dans une logique d'amélioration continue.

C'est notamment le cas avec Belbeef³, qui a lancé dès 2019 un Moniteur de la durabilité fondé sur 45 indicateurs couvrant l'écologie, l'énergie, la santé animale ou encore la biodiversité. Les résultats déjà observés sont parlants : 70 % des éleveurs fixent du CO₂ dans leurs sols, 53 % utilisent des sources d'eau alternatives, 47,8 % contribuent à la préservation des prairies naturelles, 72 % prennent des mesures supplémentaires contre la chaleur pour protéger leurs animaux et près d'un quart des exploitations produisent leur propre énergie renouvelable. Ces

² [Dorinne : les prairies sous la loupe des scientifiques - RTBF Actus](#)

³ [Belbeef](#)

POUR UNE EUROPE * DURABLE *

LA MISSION RESPONSABLE DU SECTEUR BOVIN
RÉDUIRE LES ÉMISSIONS, PRÉSERVER ET VALORISER LE SOL

chiffres illustrent une réalité encore peu visible dans le débat public : **la durabilité ne relève plus seulement de l'intention, elle se suit, se mesure et se vérifie.**

Cette évolution passe aussi par des outils très concrets. Développé par le CRA-W, l'outil DECiDE⁴ permet d'évaluer l'empreinte carbone, la consommation d'énergie et les émissions d'ammoniac des exploitations, tout en intégrant progressivement d'autres dimensions comme le bilan azoté, les aménagements agroécologiques, les indicateurs économiques et même la qualité de vie des éleveurs. Après plus de 1.500 audits, cet outil permet désormais d'identifier plus précisément les postes les plus émetteurs à l'échelle d'une ferme et d'orienter les décisions de manière très opérationnelle.

La transition se joue aussi dans l'innovation appliquée. Le projet Blanc-Bleu Vert⁵, mené sur la race la plus présente de chez nous, travaille à réduire l'empreinte environnementale de l'élevage en combinant alimentation et sélection animale. Les essais menés montrent que l'intégration de graines de colza ou de lin extrudées dans les rations de finition permet de réduire les émissions de méthane de 21 % à 30 %. À terme, les partenaires du projet estiment qu'en associant alimentation et génétique, l'empreinte carbone globale de l'élevage pourrait être réduite de 30 % à 50 %, sans compromettre la compétitivité des exploitations.

Autrement dit, **la transition ne se limite pas à de grandes ambitions européennes. Elle prend déjà forme, chez nous, à travers des indicateurs, des audits, des essais et des solutions concrètes, déployés au plus près des réalités de terrain.**

Une autre réalité souvent oubliée : la durabilité se joue aussi dans le portefeuille

Le débat sur la durabilité ne peut pas faire l'impasse sur une autre réalité très concrète : le prix. Selon les tendances récentes relayées par *Moustique*, la viande reste aujourd'hui la première source de hausse dans le panier des ménages, avec une progression de +10,83 %, ce qui pousse de plus en plus de consommateurs à réduire leur consommation de bœuf ou à se tourner vers des viandes meilleur marché. Dans le même temps, un Belge sur trois traverse régulièrement la frontière pour faire ses courses à moindre coût, tandis que même les produits les moins chers voient leurs prix grimper fortement, avec des hausses pouvant dépasser +31 %. Résultat : au moment de choisir, le pouvoir d'achat pèse souvent davantage que les intentions. Certes, 7 Belges sur 10 disent tenir compte du Nutri-Score, et le Green-Score atteint déjà 72 % de confiance chez les consommateurs. Mais dans un contexte de forte inflation, l'arbitrage reste d'abord budgétaire. Cette tension rappelle un élément souvent peu pris en compte : **la durabilité du secteur bovin ne peut pas être seulement environnementale, elle doit aussi rester économiquement accessible pour les consommateurs comme viable pour les producteurs.**

⁴ DECiDE

⁵ BLANC BLEU VERT – Wagralim

POUR UNE EUROPE ✱ DURABLE ✱

LA MISSION RESPONSABLE DU SECTEUR BOVIN
RÉDUIRE LES ÉMISSIONS, PRÉSERVER ET VALORISER LE SOL

Une dimension sociale souvent oubliée : un secteur qui doit aussi rester humainement viable

La durabilité du secteur bovin ne se joue pas uniquement dans les émissions ou les pratiques agronomiques. Elle se mesure aussi à sa capacité à rester humainement viable. Sur le terrain, cela veut dire pouvoir transmettre les exploitations, préserver un équilibre de vie acceptable et garantir des conditions de travail soutenables pour les éleveurs de chez nous.

Le témoignage d'**Isabelle Laixhay** l'illustre bien. Installée dans le Condroz, elle gère deux fermes avec son mari et l'aide de leur fils. Pour sécuriser les revenus du ménage, elle a dû conserver un emploi d'institutrice en parallèle. *"On part trois ou quatre jours par an, jamais plus"*, confie-t-elle, en décrivant un quotidien fait d'horaires sans fin, d'administratif, d'imprévus et d'une charge mentale constante. Son témoignage rappelle que la durabilité sociale passe aussi par une question simple : comment permettre à celles et ceux qui nous nourrissent de tenir dans la durée?

Cette question est d'autant plus centrale que la transmission devient un défi majeur. L'âge moyen des éleveurs wallons s'élève à **57 ans** et la relève peine à s'installer, freinée notamment par le coût d'accès à la terre et l'incertitude économique. Pour répondre à cet enjeu, des initiatives concrètes existent déjà sur le terrain. La **Fédération des Jeunes Agriculteurs**⁶ accompagne les jeunes candidats à l'installation via des formations en gestion, fiscalité, sécurité au travail ou communication, tandis que le programme **Trans'Mission**⁷ aide cédants et repreneurs à préparer la transmission des fermes grâce à un accompagnement économique, juridique et humain.

D'autres dispositifs montrent aussi que la transition ne peut pas être seulement technique. Avec **Agricall**⁸, les agriculteurs confrontés à des difficultés financières, sociales ou personnelles peuvent bénéficier d'un soutien psychologique et pluridisciplinaire. De son côté, le CRA-W a intégré à son outil **DECIDE** un module consacré à la perception du travail et à la qualité de vie, signe que la durabilité commence aussi par replacer l'humain au centre du modèle agricole.

Ce volet social reste encore trop peu présent dans le débat public. Pourtant, sans éleveurs, sans transmission, sans conditions de travail soutenables, il ne peut pas y avoir de transition durable.

Contact presse :

Hopscotch Network/ Nathanaël Picas
npicas@hopscotch.one, +32 474 55 85 05

Sustainable European Beef (SEUB) est un programme de promotion cofinancé par l'Union européenne, mené par l'Agence wallonne pour la Promotion d'une Agriculture de Qualité (Apaq-W) et Provacuno, qui s'inscrit dans le cadre du règlement (UE) n° 1144/2014. Son objectif est de mieux faire connaître les réalités du terrain, les normes élevées auxquelles répondent

⁶ [FJA – Chaque génération récolte son avenir.](#)

⁷ [Trans'mission](#)

⁸ [Agricall: Aide et soutien aux agriculteurs Wallons](#)

POUR UNE EUROPE ✱ DURABLE ✱

LA MISSION RESPONSABLE DU SECTEUR BOVIN
RÉDUIRE LES ÉMISSIONS, PRÉSERVER ET VALORISER LE SOL

les méthodes de production européennes et les efforts déjà engagés par la filière bovine en matière de durabilité.

La campagne vise plus précisément à accompagner les producteurs et l'ensemble des acteurs de la chaîne de valeur dans une logique d'amélioration continue, fondée sur les trois piliers de la durabilité : environnemental, économique et social. Parmi les enjeux abordés figurent notamment la réduction des impacts du changement climatique, la baisse des émissions de gaz à effet de serre liées à l'agriculture, la conservation des stocks de carbone existants, la limitation des émissions de CO₂ et le renforcement de la séquestration du carbone.

En valorisant des initiatives concrètes, des innovations utiles et des pratiques déjà à l'œuvre chez nous comme ailleurs en Europe, **Sustainable European Beef** entend dépasser les idées reçues et nourrir le débat avec des faits.

Site web: <https://boeufdurable.eu/>

À PROPOS DE L'APAQ-W : L'Agence wallonne pour la Promotion d'une Agriculture de Qualité (APAQ-W) est un organisme public belge dont la mission est de soutenir les agriculteurs et l'activité agricole en développant des actions de promotion et de communication dédiées à l'agriculture, y compris l'horticulture, ses services et la transformation des produits agricoles. Créée en 2003, l'agence est entièrement dédiée à la valorisation de l'agriculture et des produits agroalimentaires. Cette mission est placée sous l'autorité du ministre wallon de l'Agriculture.

À PROPOS DE PROVACUNO : L'Organisation interprofessionnelle agroalimentaire de la filière bovine espagnole (PROVACUNO) est une entité privée à but non lucratif regroupant les principales organisations des secteurs de la production, de la transformation et de la commercialisation de la viande bovine en Espagne. Elle défend les intérêts de la filière bovine et constitue un espace de dialogue visant à améliorer la chaîne alimentaire sectorielle.

Financé par l'Union européenne. Cependant, les positions et opinions exprimées appartiennent aux auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour la recherche (REA). Ni l'Union européenne ni l'autorité chargée de l'octroi ne sauraient en être tenues pour responsables.

